



depuis le
19
Avril

VOTRE MAMAN

Théâtre de l'Atelier - Paris

Catherine Hiegel

La mémoire au travail

L'immense comédienne et metteuse en scène s'illustre dans *Votre Maman*, une pièce du dramaturge Jean-Claude Grumberg, sous la direction de Charles Tordjman. Elle y incarne, aux côtés de Bruno Putzulu et Philippe Fretun, une femme en proie à la maladie d'Alzheimer. L'occasion idéale d'évoquer l'une des questions qui tient le plus à cœur à l'actrice de 70 ans : la mémoire.

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous touche dans cette pièce ?

Catherine Hiegel : Sur le papier, le sujet traité est difficile. Il est question d'une mère qui reçoit son fils, dans la chambre d'une maison de retraite. C'est la fin de sa vie, elle perd la tête, et ne reconnaît pas, parfois, son propre fils. Les thèmes de la mémoire, du temps qui passe et de la Shoah sont abordés directement... Autant de thèmes, a priori, qui peuvent paraître plombants. Et pourtant, on rit beaucoup ; la magie de l'écriture est là. Jean-Claude Grumberg parvient toujours à injecter une bonne dose d'humour absurde en dépeignant le monde de l'administration hospitalière. C'est ce mélange de gravité et de légèreté qui me plaît.

Au départ, c'est toujours le texte, donc, qui vous pousse à accepter un projet ?

Bien sûr. La distribution et la mise en scène sont secondaires.

Pourquoi Jean-Claude Grumberg fait-il partie des auteurs contemporains les plus montés de nos

jours à votre avis ?

Parce qu'il est bon ! Les jeunes compagnies peuvent s'emparer de ses textes, car c'est du vrai théâtre. Il n'y a pas besoin de micros, de projections, de grands décors pour faire advenir le théâtre. Je sais que cela va complètement à l'encontre de la mode actuelle qui consiste à adapter des films sur les planches...

Une tendance que vous voyez d'un mauvais œil ?

Entre *La Règle du jeu*, *Les Damnés*, *Scènes de la vie conjugale*... Non, je n'ai rien vu de bien. Le théâtre ne peut pas rivaliser avec le cinéma s'il joue sur le même terrain que lui.

“ Je me demande si mon personnage ne fait pas semblant de perdre la mémoire pour qu'elle soit laissée tranquille...”

Comment expliquez-vous qu'un enfant, comme dans *Votre maman*, continue à vouloir discu-

ter avec sa mère alors qu'elle va tout oublier ? Qu'est-ce qui se joue dans ce dialogue ?

Ce serait une erreur de penser qu'il s'agit d'une pièce sur Alzheimer. Je me demande, au fond, si mon personnage ne fait pas semblant de perdre la mémoire pour qu'elle soit laissée tranquille. Tout l'enjeu de mon interprétation consiste à laisser planer le doute. Cette femme n'a qu'une seule envie : retrouver sa mère, qu'elle a dû laisser sur la route, alors que les nazis évacuaient les camps de concentration juste avant la fin de la guerre. Dans ce texte, il s'agit moins de la mémoire que de la mémoire des survivants. Cette idée, chère à Jean-Claude Grumberg, est présente dans presque tous ses textes.

Vous avez discuté de cette interprétation avec Charles Tordjman, le metteur en scène ?

Oui et avec Jean-Claude Grumberg lui-même. Pourtant Dieu sait qu'Alzheimer m'effraie. Cette maladie est la pire chose qui puisse arriver à un comédien. Certains



Philippe Fretun / Bruno Putzulu / Catherine Hiegel

ont connu un sort absolument terrible. Annie Girardot, par exemple, a disparu des théâtres à cause de ça. C'était une immense actrice. J'espère que cela ne m'arrivera jamais.

Vous y pensez souvent ?

Tout le temps. J'ai très peur de la mort, mais pas autant que de perdre la mémoire. J'arrive à un âge où l'on sait que la fin est proche. Je sais que je ne pourrai pas jouer éternellement. A un moment donné mon corps va lâcher. Et j'espère que cela arrivera d'un coup : paf ! Faites tomber le rideau.

Vous vous voyez jouer combien de temps encore ?

Jusqu'à ce que ma mémoire flanche justement. Jamais je n'accepterais de jouer à l'oreillette.

Et aujourd'hui, votre mémoire est dans quel état ?

Parfaite ! Et ce rôle est très difficile de ce point de vue, car les répliques de mon personnage sont souvent décousues et illogiques.

Jamais vous n'avez eu de trou de mémoire ?

Mais on ne parle pas de choses comme ça à une actrice enfin ! C'est comme si vous disiez "bonne pêche" à un pêcheur ; vous le faites courir à la catastrophe. J'ai eu un trou de mémoire une fois dans ma carrière. Je jouais Angélique dans *Le Malade imaginaire*. Et là, au détour d'une réplique : plus rien. Paniquée, j'ai commencé à inventer un texte, d'une stupidité affli-

geante... Je me souviendrai toute ma vie de la tête de Jacques Charon qui jouait en face de moi !

Comment vivez-vous l'évolution des rôles que l'on vous propose ? Bien ! J'ai vécu sur scène comme on vit dans la vraie vie. J'ai commencé par les jeunes filles. Puis les soubrettes, les jeunes mères, les femmes matures... Et maintenant les vieilles. Pour une actrice, il est bien plus facile de vieillir au théâtre qu'au cinéma. On n'est pas obligée de disparaître après la cinquantaine, on ne se sent pas obligée de se refaire le visage. Et puis le théâtre transfigure tout. Je serais capable de jouer une enfant si l'on me le proposait.

“ Etre acteur, c'est ne jamais aller au chagrin. D'une certaine manière on éloigne la douleur, c'est très agréable... ”

Où se trouve le plaisir lorsque l'on incarne un personnage en fin de vie ?

Le bonheur du jeu consiste à témoigner. Un comédien est le relai entre l'auteur et le public. Et puis "jouer", quel beau mot... Au XIXe siècle, quand un homme partait travailler, il disait : "Je vais au chagrin". Etre acteur, c'est ne jamais aller au chagrin. Et évidemment, même quand le texte est tragique, on joue la tragédie. Et d'une cer-

taine manière on éloigne la douleur, c'est très agréable.

Quel genre de directeur d'acteur est Charles Tordjman ?

Il est doux, très ouvert et disponible. Absolument pas péremptoire... Pas assez parfois d'ailleurs. Les metteurs en scène ne sont pas intimidés face à vous ?

Non, je n'espère pas. D'autant que Charles m'a déjà fait jouer dans *Moi je crois pas !*, une pièce de Jean-Claude Grumberg, avec Pierre Arditi, au Théâtre du Rond-Point. Il sait que je ne mords pas ! Et vous n'avez jamais envie de mettre votre grain de sel dans les choix artistiques ?

Si, et je le fais d'ailleurs. Les comédiens ne sont pas des objets. Il faut échanger le maximum possible lors d'une création : tous les chemins doivent être envisagés car une fois que les représentations ont débuté, on ne peut plus rien faire. En l'occurrence, je ne me fais pas trop de soucis.

Propos recueillis par Igor Hansen-Love

■ *Votre Maman*, pièce de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Charles Tordjman, avec Catherine Hiegel, Bruno Putzulu et Philippe Fretun. Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris, 01 46 06 49 24, à partir du 19/04